

## Témoignage

### Allo, Khask Ukraine, la réalité de la guerre

«Il y a cinq ans, le groupe ukrainien Khask, producteur de bandes et de films, était omniprésent dans notre agenda», nous rapporte notre correspondante en Belgique, Dominique Huret. «Pour du conseil stratégique et commercial, mon collègue Jean leur a rendu visite cinq fois sur une période de 18 mois et a ainsi construit une relation de confiance. Basé à Pesochin dans la région de Kharkov, leur siège social et l'un de leurs plus grands sites de production se trouve à seulement 30 km de la frontière russe (et juste au Nord du Donbass). Alors que la guerre continue de faire rage, notre souhait de témoigner notre sympathie et celle du secteur de l'emballage a grandi».

À force de persévérance et grâce à WhatsApp, Dominique Huret a réussi à communiquer avec Olexandr Maksymchuk, responsable du développement commercial de Khask. Et c'est ce témoignage que Pap'Argus voulait partager avec tous ses abonnés.

Fondée en 2003, Khask a commencé par produire des rubans adhésifs acryliques pour le marché local. En 2007, après des investissements dans des lignes de conversion, l'assortiment s'est étendu aux rubans de protection et aux emballages flexibles, avec de l'export vers l'ex-URSS, suivie de l'Allemagne avec des rubans adhésifs hot-melt. En 2011, la Banque Européenne pour la Reconstruction est devenue partie prenante



de l'entreprise et a investi dans des rubans adhésifs en caoutchouc naturel et d'autres équipements de revêtement et d'impression. La production de film PE a suivi avec des investissements dans la récupération des solvants par régénération par oxydation thermique. Une première visite à Interpack fut un grand moment de 2017. Une belle histoire.

Quant aux chiffres de Khask, ils datent de 2018 mais ont peu bougé depuis. Les films de protection représentent 47 %, les rubans adhésifs 29 % et les autres produits 24 % de la gamme de produits. Le chiffre d'affaires de l'entreprise était alors de 25 millions d'euros avec un total de 170 personnes travaillant dans les 8 usines ukrainiennes. Khask exporte depuis longtemps vers la Russie et l'Allemagne mais aussi en Ouzbékistan, Tadjikistan, Kazakstan, Biélorussie et Pologne.

Interrogé sur la situation début avril, Olexandr Maksymchuk confiait à Dominique Huret: «Malheureusement, je n'ai pas de bonnes nouvelles à partager. Les bombardements ont lieu tous les jours. Notre usine, ici à

Kharkov, est indemne jusqu'à présent, mais les bombes pleuvent de partout. Personne ne connaît l'avenir. Nous essayons de travailler mais il y a des problèmes partout: mauvais ou pas de transport du tout, manque de matières premières et travailleurs absents. C'est une véritable guerre, ici». Un jour plus tard, son message est plus poignant encore: «Aucune de nos sept autres usines n'a été endommagée jusqu'à présent, grâce à Dieu. Mais s'il vous plaît, transmettez notre message à l'UE: arrêtez de parler et faites quelque chose pour arrêter cette guerre. L'Ukraine est un bouclier pour l'Europe. Vous pourriez être les prochaines cibles». Le lendemain soir, Olexandr, accro au travail, a envoyé ce texto à notre correspondante: «Mes priorités ont changé: d'abord ma famille, puis ma vie, ma société. Puis aussi mon Ukraine, là où je veux vivre». Le lendemain matin, il conclut ses échanges en écrivant: «Dominique, passe une bonne journée sous un ciel sûr et paisible». Cela se passe de commentaire.

